3e conférence: La question de l'autochtonie en Inde : le Nord-Est et ses communautés.

Cette troisième conférence comprend à nouveau deux parties. Tout d'abord, Marwan Attalah, doctorant à l'UQAM et à l'université Catholique de Louvain, aborde la question de l'autochtonie en Inde, notamment dans la région du nord-est et ses communautés. Les enjeux de l'autochtonie sont présentés en partant de l'international vers l'Inde. Le premier rapprochement vers les populations autochtones au niveau international date de 1923, mais c'est surtout à partir des années 1950 que ces questions relatives à ces communautés émergent. Grâce à l'activisme et au militantisme se concrétisent une réelle reconnaissance et une aspiration à promouvoir et à protéger les droits fondamentaux des populations autochtones. Toutefois, une lacune demeure, celle de l'absence de définition permettant de déterminer ce qui constitue un peuple autochtone. La constitution indienne ne parvient pas non plus à définir l'autochtonie, ni ce qui caractérise un *Scheduled Tribe*. La difficulté à s'entendre sur une définition pose en effet un problème. Selon le diplomate Miguel Alfonso Martinez, on ne pourrait considérer certaines populations asiatiques et africaines comme autochtones : il s'agirait en fait de « minorités », de « groupes ethniques » aux trajectoires historiques trop différentes de celles du modèle autochtone américain.

Attalah se penche ensuite sur l'histoire des catégories en Inde : celles-ci se cristallisent lors de l'annexation britannique et ont des vocations civilisationnelles. Durant cette période, on tente de distinguer et d'identifier des différences entre les individus asiatiques, ce qui permet aux britanniques d'administrer certaines zones. Les théories évolutionnistes guident les fonctionnaires coloniaux et un vocabulaire de pouvoir s'établie – populations primitives, tribus... Ces catégories vont ensuite influencer le gouvernement indien, qui les préservera et les utilisera. Les termes coloniaux seront donc figés et marqueront les identités. En effet, les groupes identifiables comme tribaux utiliserons certains termes, tel que "adivāsi", et iront jusqu'à revendiquer ces appellations dans leurs mobilisations contre l'état indien.

La seconde partie de la conférence porte sur les recherches doctorales de Marianne-Sarah Saulnier. Celle-ci traite du partage de l'autorité de la recherche sur le terrain à travers la ligne de vie des femmes Kalbeliya. La population Kalbeliya (aussi nommée Jogi Nath Separa) s'élève à environ 75 000. *Kal* signifie « danger » et *Beliya* « qui rôde », faisant référence au cobra. Ces communautés sont traditionnellement des charmeurs de serpents, activités cependant illégales depuis 1972. La base économique des Kalbeliya étant donc tombée dans l'illégalité, ces derniers contournent cette contrainte grâce aux « danseuses cobras », soit des femmes pratiquant des danses spécifiques qui se veulent semblables à celles du cobra. Cela implique un contraste dans la vie des femmes Kalbeliya qui, durant le jour, pratiquent la *purdah* (ségrégation physique des sexes et recouvrement du corps) alors que le soir, elles dansent non-voilées accompagnées de musiciens – généralement musulmans – ne pratiquant pas la *purdah*. Dans les familles où les femmes dansent, celles-ci sont les uniques pourvoyeuses du foyer, les hommes ne travaillant plus. On constate donc des transformations des rôles de genre ainsi que le renversement de paradigmes traditionnels.

Le terrain de Saulnier se déroule au Rajasthan de 2017 à 2018 et implique une recherche action participative dans laquelle les femmes impliquées analysent elles-mêmes leurs données. Lors de celle-ci, les femmes Kabeliya sont appelées à créer leur ligne de vie chronologique : quel est le « profil type » de la vie d'une femme Kalbeliya ? Quels sont les moments charnières de sa vie ? Selon un exemple de ligne de vie, certains moments clés sont révélés : début de la carrière de danseuse cobra, arrêt du parcours scolaire pour se consacrer à la danse, mariage. Les femmes expriment que la période se situant entre le mariage et le déménagement chez le mari est particulièrement agréable car elles ont la possibilité de vivre une grande liberté. Vient ensuite ledit

déménagement, la natalité, les éventuels gains financiers importants… Les femmes ont également, dans plusieurs cas, la possibilité d'avoir une main mise sur leur propre vie : certaines ont un mari et un amant qui se connaissent et qui cohabitent, par exemple. Finalement, la fin de la carrière de danseuse arrive et implique parfois la nécessité de mendier. À travers ses analyses, Saulnier découvre la pluralité des parcours de vie existant, ce qui supposent différentes dynamiques et relations en transformation par rapport à certaines dimensions propres aux modes de vie traditionnels « antérieurs ».

Jeanne Pilon, étudiante au baccalauréat en sciences des religions